

Impacts de l'environnement géologique sur les constructions dans la région de Pontivy au cours de l'histoire

Jusqu'où va l'influence de la nature du sous-sol dans les constructions d'un terroir donné ? La réponse à cette interrogation est susceptible d'éclairer, sous un angle original, les modalités du patrimoine bâti. À cet égard, Pontivy et ses environs s'avèrent exemplaires par suite de leur situation entre trois domaines géologiques totalement différents : à l'est et au sud, un vaste complexe à dominante schisteuse répondant pour partie à l'appellation quelque peu discutable de «plateau de Rohan» ; au nord, les contreforts de la forêt de Quénécan ; à l'ouest, un immense pluton granitique dénommé massif de Pontivy.

Comment, au cours de sa longue histoire, le pays de Pontivy – *Bro Pondi* – au cœur même de la Bretagne, a-t-il tiré parti des atouts que lui offrait la Nature ? À l'ombre du château des Rohan (XV^e siècle), le destin de la vieille ville – où sont encore conservées quelques demeures anciennes – a basculé avec la décision de Bonaparte, en 1802, d'en faire «dans la paix, le centre d'un grand commerce et, dans la guerre, un centre militaire important», concrétisée par l'édification d'une nouvelle cité – Napoléonville, nom pris en 1804. La canalisation du Blavet (achevé en 1825), complétée par l'exécution du canal de Nantes à Brest (ouvert en 1842), a tenté de désenclaver l'Argoat en l'ouvrant sur l'Armor. L'arrivée du chemin de fer, en 1864, a marqué une nouvelle étape vers les relations extérieures. Et si, au XIX^e siècle, de vieilles églises ont été reconstruites, de nombreux édifices religieux, heureusement préservés, témoignent, encore aujourd'hui, d'une richesse patrimoniale exceptionnelle¹.

¹ De nombreuses publications font référence à Pontivy et à ses environs. Parmi bien d'autres, PASCAL, J., *Pontivy. Guide à travers la ville et ses environs*, Pontivy, La Minerve, 1976 ; FLOQUET, Ch., *Pontivy au cours des siècles*, édit. J. Laffitte, 1979 ; DELHAYE, Bernard et FLOQUET, Charles, *Pontivy autrefois*, Keltia Graphic, 1992 ; FLOQUET, Charles, *Pontivy. Napoléonville. Une cité impériale*, 2003. Le t. 111 du *Bulletin de l'Association bretonne* – dont le congrès annuel s'est tenu à Pontivy en 2002 – contient de précieuses informations sur la cité et sa région.

Ces péripéties contrastées vont être ici présentées sous l'éclairage, jusqu'alors peu abordé, des pierres mises en œuvre pendant des siècles (fig. 1).

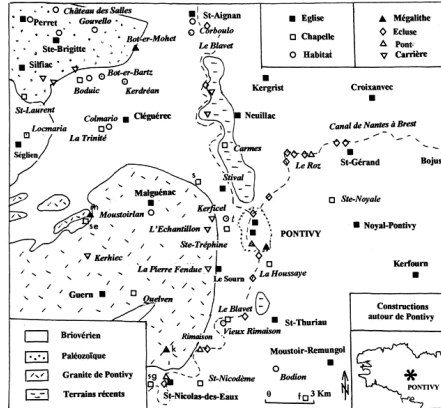


Figure 1 – Localisation des principaux sites étudiés

Pour les écluses, symbole souvent employé collectivement. La plupart des constructions à Pontivy même n'ont pas été reportées : se référer au texte. f = La Ferrière. k = Kermabon. m = Maneven. se = Saint-Etienne. sg = Saint-Gildas. s = Saint-Molvan. Le bourg de Pluméliau est situé juste au sud des limites de la figure.

Des roches d'aptitude architectonique différente...

À l'est et au sud de Pontivy s'étend un immense terroir à dominante schisteuse – ou plus précisément schisto-gréseuse – formation connue depuis Charles Barrois² sous l'appellation de Briovérien³. Ici, des schistes argileux gris-verdâtre ou gris-bleuâtre alternent indéfiniment avec des grès micacés et feldspathiques. Localement, la succession de lits schisteux et gréseux est si régulière que la pierre prend un aspect zébré. Parfois, les niveaux gréseux, plus épais, bien individualisés, fournissent des pierres homogènes. Les bons affleurements sont rares, la décomposition superficielle souvent intense, sauf sur les versants des vallées. Les anciennes per-

² Charles Barrois (1851-1939) auteur de presque toutes les cartes géologiques au 1 : 80 000 de la Bretagne ; la première édition de la feuille «Pontivy» a paru en 1890 ; la seconde édition, due à Pierre Pruvost *et al.*, en 1959. La première édition de la carte «Pontivy» au 1 : 50 000 a été publiée en 1986.

³ Briovérien, du nom gaulois de Saint-Lô, *Briovera*.

rières sont abandonnées, voire comblées. En règle générale, ces matériaux sont inaptes à livrer des pierres de taille (avec toutefois quelques exceptions comme à Bodion en Pluméliau,...) ou même de bons moellons (comme à l'église de Saint-Gérand) ; ils fournissent essentiellement des moellons assez médiocres, souvent plats, dont le façonnement difficile est souligné quelquefois par les innombrables marques des outils employés aux tentatives d'équarrissage. Dans le bâti, lesdites roches se font remarquer par leur hétérométrie généralisée, leur appareillage irrégulier et fréquemment leur usure prononcée, allant jusqu'à une érosion en creux ou, tout au moins, un net émoussé.

À la navrante monotonie des formations briovériennes s'oppose la diversité des roches du Paléozoïque (ou ère Primaire) qui affleurent dans la forêt de Quénécan et ses abords. Pour notre propos, trois ensembles retiennent plus particulièrement l'attention : les schistes du Trémadoc, les grès de l'Arenig et les schistes du Llandeilo⁴. Les schistes trémadociens étaient naguère exploités dans plusieurs carrières ouvertes près de Boduic en Cléguérec. Ils livraient un matériau d'une originalité exceptionnelle en Bretagne, par sa teinte bleu pâle avec une légère nuance gris-verdâtre, à linéation accusée. La roche, essentiellement composée de quartz et de muscovite, avec chlorite subordonnée, souvent criblée de minuscules cristaux de chloritoïde⁵, est susceptible de procurer non seulement de longues et résistantes pierres de taille, mais aussi des éléments aptes à la sculpture. Les grès arénigiens – plus connus sous le nom de «Grès armoricain» – sont exploités en divers points de Bretagne comme matériau d'empierrement ; dans la région de Pontivy, carrières abandonnées à l'est de Silfiac en bordure de la D 15. Les schistes llandeiliens – ou «schistes d'Angers» – sont transformés en cornéennes à andalousite (faciès chiasitolite)⁶ par métamorphisme de contact lié au granite de Rostrenen ; dans le passé, ils ont été alors recherchés comme pierre de taille⁷.

Le vaste massif granitique de Pontivy qui apparaît en relief à l'ouest de la ville, se classe parmi les plus grands plutons des batholites de Bretagne méridionale⁸.

⁴ Trémadoc, Arénig et Llandeilo, étages du Paléozoïque inférieur.

⁵ Le chloritoïde, minéral noirâtre, ne doit pas être confondu avec la biotite (mica noir) ; la muscovite se présente en paillettes à éclat argenté ; la chlorite est vert sombre.

⁶ L'andalousite est un silicate de métamorphisme. Dans le faciès chiasitolite, la répartition d'inclusions carbonées dessine une croix. Les Rohan dont le château des Salles était situé sur un affleurement de schiste à chiasitolite ont pris cette figure pour leurs armes. Au pays des Rohan, l'héraldique, mieux, l'histoire s'enracine dans la minéralogie. Pour plus de détails, se reporter à CHAURIS, Louis, «De l'Héraldique à l'industrie des réfractaires ou la saga des schistes à andalousite en Bretagne», *Bulletin du musée de la pierre de Maffle*, Belgique, t. 12, 1997, p. 71-85.

⁷ Un peu au nord de la zone ici envisagée, l'abbaye de Bon-Repos offre un superbe exemple d'emploi des schistes à chiasitolite ; de même les Forges des Salles.

⁸ «Pluton», en référence au dieu des enfers pour qualifier une intrusion magmatique d'origine profonde. «Batholite» ou association de plusieurs plutons.

Il appartient à la famille des leucogranites – ou granites clairs – caractérisés par la présence, en pourcentage variable, de muscovite (ou mica blanc) à éclat argenté⁹. En fait, ledit pluton est constitué de plusieurs variétés, se différenciant par leur granulométrie – du grain fin au gros grain, voire porphyroïde¹⁰, par leur texture (isotrope ou orientée), leur composition minéralogique... Dans le passé, par suite de leurs qualités, ces leucogranites étaient exploités dans de nombreuses carrières. Au XIX^e siècle, les principaux centres d'extraction étaient situés à l'ouest de Pontivy, aux lieux-dits Kerficiel¹¹ et l'Échantillon (fig. 2 et 3). En 1848, Lorieux et de Fourcy¹² précisent que ces carrières «fournissent un assez beau granite [...] elles occupent une vingtaine d'ouvriers et livrent annuellement pour 20 000 F de matériaux» ; le m³ brut vaut 12 F, le m³ smillé, 20 F. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les carrières de l'Échantillon ont pris une grande importance. Selon un document daté de 1878¹³, le gisement livre un «granite dur, blanc grisâtre, parfois bleuâtre, à grain moyen» ; la masse est exploitée «sur 10 à 15 m de profondeur, où l'on débite des pierres de toutes dimensions» ; le prix du m³ varie de 25 à 40 F sur carrière¹⁴. Avant la dernière guerre, le granite était exploité à l'Échantillon par l'entreprise Vernery pour pierres de taille, pavés et ballast¹⁵. Après un arrêt, le granite était à nouveau extrait à l'Échantillon dans les années 1970¹⁶. Aujourd'hui, les carrières sont abandonnées et plus ou moins envahies par la végétation ; seules l'étendue et la hauteur des fronts de taille attestent encore l'ampleur passée des exploitations. D'autres carrières, moins importantes, étaient ouvertes à la Pierre-Fendue dans la commune de Le Sourn au sud-ouest de Pontivy... Actuellement, dans le secteur ici étudié, seule la carrière de Kerhiec à Guern, exploitée par le groupe «Graniouest» (anciennement Pléven-Gicquel) est toujours en activité¹⁷.

⁹ Sur les anciennes cartes géologiques, les leucogranites sont appelés «granulites».

¹⁰ Porphyroïde. Dans un tel granite, les feldspaths présentent une dimension nettement supérieure à celle des autres minéraux.

¹¹ À Kerficiel, un chemin porte encore le nom de rue des Carrières.

¹² LORIEUX, Théodore et FOURCY, Eugène de, *Carte géologique du Morbihan*, Paris, Impr. nat., 1848, 158 p.

¹³ *Catalogue des échantillons de matériaux de construction réunis par les soins du ministère des Travaux publics (pour l'exposition universelle)*, Paris, 1878, 440 p.

¹⁴ Sur ces carrières, voir aussi le *Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées [en France] en 1889*, Paris, Librairie polytechnique Baudry et Cie, 1890, 322 p.

¹⁵ *Répertoire des carrières et industries annexes*, 1935, 314 p.

¹⁶ *Essai de nomenclature des carrières françaises des roches de construction et de décoration*, Éd. Le Mausolée, 1976, 256 p.

¹⁷ Sur les activités extractives dans le pays de Rohan – ici hors de notre propos – se reporter à CHAURIS, Louis, «Les ressources du sous-sol dans le pays de Rohan et ses abords (du passé vers l'avenir)», *Bulletin de l'Association bretonne*, t. 111, 2002, p. 521-553. Pour une vue d'ensemble des formations géologiques aux environs de Pontivy, il faut aussi mentionner les dépôts pliocènes ou pléistocènes de la vallée du Blavet ; ces alluvions peuvent être rubéfiées et indurées par des oxy-hydroxydes de fer («roussard»).

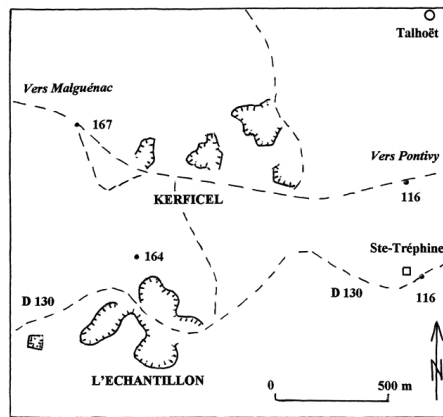


Figure 2 – Anciennes carrières de granite ouvertes à Kerfichel et à l'Échantillon un peu à l'ouest de Pontivy

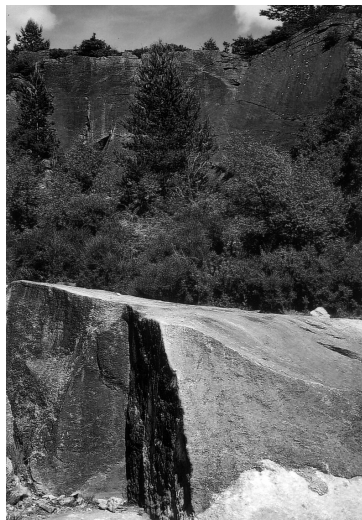


Figure 3 – Vue partielle d'une des carrières de l'Échantillon à l'ouest de Pontivy

Au premier plan, puissante masse granitique, abandonnée en cours d'exploitation ; au fond, par-delà la végétation qui envahit la carrière, front de taille limité par des diaclases. (cl. L. Chauris)

Les annotations pétrographiques succinctement présentées dans ce prologue permettent d'aborder les constructions de Pontivy et de ses environs, échelonnées sur plusieurs siècles.

Le Château des Rohan : impact majeur des pierres proximales

Figure emblématique de Pontivy le château se doit de prendre la première place dans nos propos. L'essentiel de la forteresse remonte à la fin du xv^e siècle ; en dépit des transformations effectuées aux xvii^e et xviii^e siècles pour mettre le bâti «au goût du jour» et des importantes restaurations entreprises dans la seconde partie du xx^e siècle, elle fournit un bon exemple d'architecture militaire à la fin du Moyen Âge¹⁸. Dès son approche par l'ouest, le château avec ses deux tours rondes et trapues impressionne par son aspect massif qui suggère, dès l'abord, l'emploi d'un énorme volume de pierres – impression confirmée par les dimensions de l'édifice formant un quadrilatère d'environ 90 sur 75 m, flanqué encore des deux grosses tours précitées offrant respectivement 60 et 48 m de circonférence, avec une épaisseur de murailles pouvant dépasser 5 m à la base.

Les historiens ne se sont guère préoccupés de la nature précise et de la provenance des pierres ainsi mises en œuvre. Comme on pouvait s'y attendre les bâtisseurs ont fait appel pour les élévations en moellons desdites murailles, à la formation schisto-gréseuse du Briovérien qui affleure dans les douves et aux environs de la forteresse. Ces roches, essentiellement représentées par des schistes gris à légère nuance bleutée et par des grès schisteux gris-vert, ont été utilisées sous forme de petits moellons, aujourd'hui souvent altérés, voire très érodés ; certains éléments sont nettement zébrés par alternance répétée des lits schisteux et gréseux. Localement, les pierres sont hétérométriques, voire médiocrement appareillées. Les mêmes roches schisto-gréseuses se retrouvent également dans les parements vus intérieurs du château, comme on peut s'en assurer par l'examen de l'ancienne «salle de garde» (actuellement salle d'honneur) sous la tour sud-ouest, où les traces d'outils ayant servi au façonnement sont encore bien visibles ; de l'impressionnant escalier avec muraille et voûte schisteuse menant à la «salle basse» ; des élévations donnant sur la cour intérieure... À l'évidence, ces formations proximales ont fourni le volume essentiel de la construction : sans conteste, leur teinte sombre contribue à l'aspect sévère de la forteresse, accentué encore par la faible dimension des moellons et leur hétérométrie. Vu sous cet angle, le château des Rohan apparaît au premier regard comme une émanation directe et massive du sous-sol local.

Ce premier point acquis, il apparaît toutefois que tous les schistes n'ont pas une telle origine. La partie inférieure en arc de cercle au pied de l'escalier monumental

¹⁸ Les publications faisant référence au château de Pontivy sont nombreuses. Citons LISCH, René, «Le château de Pontivy», *Congrès archéologique de France*, 141^e session, 1983, Morbihan, Paris, *Société française d'Archéologie* 1986, p. 166-179 ; FLOQUET, Charles, «Les Châteaux de Rohan, à Pontivy», *Bulletin de l'Association bretonne*, t. 111, 2002, p. 159-176 ; succincts, mais précis, MESQUI, Jean, «Châteaux forts et fortifications en France», Paris, Flammarion, 1997, p. 301-302 ; PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean- Marie (dir.), *Dictionnaire-Guide du patrimoine*, vol. *Bretagne*, 2002, p. 366-367.

édifié lors de la première moitié du XVIII^e siècle dans l'angle nord-ouest de la cour, a fait appel au schiste bleu-gris clair à chloritoïde de Cléguérec, en éléments métriques, curvilignes, admirablement façonnés. Le contraste est saisissant avec les médiocres moellons briovériens des murs de part et d'autre de l'entrée au sommet dudit escalier. De même, les marches de la partie inférieure de l'escalier droit en direction de la chapelle, à l'angle nord-est de la cour, ont mis en œuvre également le schiste de Cléguérec, pour partie en éléments monolithes dépassant deux mètres de long. [Les marches de la partie supérieure du même escalier sont en schiste foncé, nettement bleuté, jamais monolithe, portant des marques d'outils, dont la provenance reste, à ce jour, imprécisée ; tout laisse à penser qu'il s'agit d'une restauration tardive]. La façade interne de l'aile occidentale du château a été reconstruite après son effondrement partiel en 1954 ; la restauration se marque, entre autres, par le emploi, quelque peu aléatoire, du schiste de Cléguérec dont la position initiale ne peut être précisée. Au total, l'utilisation, dans le château, de la pierre de Cléguérec, relativement distale (de l'ordre d'une quinzaine de kilomètres), est nettement postérieure à celle des schistes briovériens proximaux : les bâtisseurs se dégageaient des contraintes spatiales initiales.

Dans cette prédominance schisteuse, les granites ne sont cependant pas absents, mais leur participation à l'ouvrage reste somme toute limitée (fig. 4). Schématiquement, la « pierre de grain » a été mise en œuvre sous des formes différentes : (a) en grands éléments assez grossièrement appareillés dans l'escarpe de la partie nord-est de la forteresse, bien visible dans les douves (peut-être s'agit-il ici des vestiges d'une construction de la seconde moitié du XIV^e siècle ?) ; (b) en éléments assisés, visibles sur une quinzaine de mètres entre deux pans d'escarpe schisteux, dans la partie méridionale de la terrasse ; (c) en pierres de taille en plusieurs points (embrasure de l'ancienne salle des gardes, entrée en haut de l'escalier monumental, porte extérieure près de la chapelle, accès au château, ouvertures, ...) ; (d) en beaux éléments monolithes dans les marches de l'escalier monumental au nord-ouest de la cour ; (e) en éléments sculptés, entre autres, le long de la façade aspectée au sud dans la cour intérieure pour les descentes d'eau verticales que l'on prendrait au premier abord pour de grâciles contreforts ou des colonnettes encastées. Au total, plusieurs variétés de granites ont été ainsi utilisées : le granite à gros grain, à tendance porphyroïde, extrait un peu à l'ouest de Pontivy ; le granite à grain fin, légèrement orienté, en provenance probable du même secteur, comme le suggère l'association fréquente de ces deux faciès ; un granite à grain fin, non orienté, très leucocrate, d'origine encore imprécisée¹⁹. Le badigeonnage qui recouvre localement les pierres à l'intérieur du château rend alors impossible toute précision lithologique²⁰.

¹⁹ Il est possible que ce dernier granite provienne des environs de Josselin où les Rohan possédaient (et possèdent toujours) une superbe demeure.

²⁰ La majestueuse cheminée en pierre acquise pour le château provient du manoir de Coët-Landec près de Grand-Champ.



Figure 4 – Dualité lithologique dans le château des Rohan : schistes briovériens (à gauche) – granite de Pontivy (à droite) (cl. L. Chauris)

Habitat à la ville et à la campagne : dualité schistes-granites

Si le château des Rohan à Pontivy représente l'expression à la fois la plus achevée et la plus complexe des demeures dans la région ici envisagée, il n'en est pas moins vrai que les modalités prises par l'habitat considéré sous l'angle lithologique revêtent également un réel intérêt. Le nombre des constructions examinées est si grand que s'impose la nécessité d'un survol.

À Pontivy même, la dualité schistes-granites, déjà notée dans le château, s'impose, avec toutefois, à l'inverse dudit château, la prédominance du granite. Cette prépondérance, surprenante à première vue, s'interprète selon toute probabilité, par le fait que les plus anciennes bâtisses où le schiste local dominait, ont aujourd'hui disparu, interprétation que conforte l'examen des plus vieilles demeures encore conservées (rue des Forges,...). Toutefois, au moins à partir du XVI^e siècle, le granite est utilisé ; dans quelques cas, l'association des deux roches dans les murs reflète un sens esthétique indubitable (demeure portant le millésime 1577). Le schiste de Cléguérec reste ici sporadique (dans une maison Rue-Noble). Dans certaines demeures, comme des deux côtés de la Cour-Talmont, les façades sont entièrement en pierres de taille granitiques. Le granite utilisé le plus fréquemment est le faciès grossier à tendance porphyroïde extrait des carrières les plus proches de Pontivy, à l'ouest de la ville (Kerficel et l'Échantillon) ; dans quelques cas, ledit granite, en grand appareil, est admirablement travaillé (immeuble à l'angle de la place François-Mitterrand et du quai d'Arcole) (fig. 5).



Figure 5 – Remarquable aptitude du granite de Pontivy au façonnement : immeuble à l'angle du quai d'Arcole et de la place François Mitterrand (cl. L. Chauris)

Parmi les demeures particulièrement remarquables des environs de Pontivy, ayant fait appel au granite local, se détachent le château de Moustoirilan (seconde partie du XVIII^e siècle) en Malguénac et le château du Talhoët (deuxième partie du XIX^e siècle) à l'ouest de la ville. Dans le hameau de Bodion en Pluméliau, l'élévation d'une demeure offre une belle alternance de granite et de schiste briovérien (fig. 6) ; dans une autre demeure du même hameau, le schiste briovérien est exceptionnellement façonné en pierres de taille ; seuls les encadrements des ouvertures sont en granite. En fait, l'association granite-schiste est générale dans l'habitat de la région de Pontivy s'étendant à l'est du massif granitique : dans ces cas, le plus souvent, les moellons schisteux sont employés dans les élévations, les pierres de taille granitiques dans les encadrements. Parmi d'autres, les environs de Moustoir-Remungol (Perhann,...) ; dans le bourg de Noyal-Pontivy, n° 14, une demeure portant le millésime 1613... De très belles associations granite-schiste ont été observées à Saint-Nicolas-des-Eaux, avec de multiples variantes : ouvertures en pierres de taille granitiques cintrées ou à accolade ; élévation en longs moellons plats schisteux ; montants d'une porte en granite, mais linteau en schiste... Au Vieux-Rimaison, le contraste entre les sombres moellons plats schisteux et le clair granite des ouvertures en grand appareil, témoigne d'un sens artistique très sûr. À Saint-Nicodème, encore pierres de taille granitiques et moellons schisteux,... On notera que dans le secteur de Pluméliau, les schistes briovériens sont de qualité nettement supérieure à ceux des environs immédiats de Pontivy (chapelle de La Ferrière,...).



Figure 6 – À Bodion en Pluméliau, assises alternées schiste briovérien-granite (cl. L. Chauris)

Une mention spéciale doit être faite pour l'habitat ayant recherché le schiste bleu clair de Cléguérec. À Boduic, plusieurs demeures ont fait appel à ce matériau ; l'une d'elles (1788) montre une porte cintrée en cette roche (fig. 7). Toutefois, c'est peut-être à Colmario que le schiste a été le mieux mis en œuvre (fig. 8). Une demeure, partiellement restaurée, présente une porte (1616) avec montant et linteau en schiste ; à proximité, un beau logis conserve le millésime 1721 gravé en réserve dans ledit schiste. En fait, de nombreux exemples d'utilisation du schiste bleu pâle méritent de retenir l'attention. Parmi bien d'autres : au bourg même de Saint-Aignan ; au hameau du Corboulo dans la même commune (linteau à accolade ; linteau portant le millésime 1798 gravé en réserve) ; au village de Gouvello en Sainte-Brigitte (linteau 1701 ; association du schiste bleu pâle au grès blanc et au schiste bleu sombre locaux) ; et plus particulièrement dans le hameau de Kerdréan en Cléguérec avec plusieurs jolies demeures où le schiste est travaillé avec goût : l'une d'elles offre une façade entièrement en pierre de taille avec le millésime 1759 au linteau ; une autre présente une porte en anse de panier ; une autre encore une porte avec cintre en deux éléments ; toujours à Kerdréan, une remise montre des colonnes monolithes de plus de deux mètres de haut ; un ancien cabaret, au linteau sculpté avec pichet et coupe,... À Bot-

er-Barz, également en Cléguérec, un manoir étonne par ses portes intérieures à accolade, ainsi que par son puits en schiste pâle,... À Perret, porte avec linteau (1575). Les quelques dates observées suggèrent que l'âge d'or du schiste bleu pâle pour l'habitat a été le XVIII^e siècle ; mais la même pierre était déjà recherchée dans ce but à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Devant les aptitudes de ce matériau au façonnement, on ne peut que regretter son abandon total²¹.



Figure 7 – À Boduic en Cléguérec, porte cintrée en schiste bleu pâle dans une demeure de 1788 (cl. L. Chauris)



Figure 8 – À Colmario en Cléguérec, remarquable aptitude du schiste bleu pâle au façonnement élaboré (cl. L. Chauris)

Édifices religieux

Un riche manteau

La claire beauté, l'aptitude au façonnement et l'abondance inépuisable des granites du massif de Pontivy ont favorisé l'éclosion, puis le développement d'un patrimoine religieux remarquable, tant sur les zones d'affleurement que bien au-delà comme un halo rayonnant autour d'un foyer... À première vue, les roches schisteuses paraissent jouer ici un rôle subordonné, mais les modalités de leur mise en œuvre méritent toutefois de retenir l'attention car elles sont susceptibles d'éclairer certains aspects laissés jusqu'ici dans l'ombre ; en particulier, la mise en œuvre du schiste bleu pâle de Cléguérec du fait de sa singularité est l'objet d'un examen un peu plus approfondi. Au total, plus d'une trentaine d'églises et de chapelles de la région pon-

²¹ Le schiste bleu pâle de Cléguérec a été également recherché pour l'habitat au-delà de limites du terroir étudié ici ; de beaux exemples d'utilisation sont observables entre autres à Mûr-de-Bretagne, pour partie dans le manoir du Correc en Saint-Gelven, aux Forges des Salles à Perret,...

tivyenne ont fait l'objet d'une étude lithologique. Les édifices disparus – sur lesquels nous n'avons pas d'observations personnelles – n'ont pas été pris en compte, car, contrairement à l'adage «*Lapides clamabunt*», ici les pierres se sont tues... Devant une telle prolifération, la description détaillée de chaque édifice n'aurait pas tardé à entraîner des répétitions devenant peu à peu fastidieuses. D'où la nécessité d'une présentation synthétique²².

Sur le massif granitique

La splendide chapelle Notre-Dame de Quelven à Guern (dernier quart du xv^e siècle et début du xv^e siècle) revêt pour notre propos un attrait tout spécial, puisqu'au moins quatre granites différents, allant d'un faciès à granulométrie très fine jusqu'à un faciès porphyroïde, tous en provenance du pluton de Pontivy, ont été ici recherchés. Présence, dans le porche méridional, d'un leucogranite à grain très fin, blanchâtre. Fait exceptionnel : en 1485, les bâtisseurs achètent à la fabrique de la cathédrale de Vannes, un excédent de pierres de Taillebourg (calcaire des Charentes) qui devait servir à la réalisation des voûtes du chœur et du transept²³. La tour a été reconstruite vers le milieu du xix^e siècle. Dans le bourg de Guern, l'église Saint-Pierre (1778) est due à J. Pichot, ingénieur des Ponts et Chaussées à Pontivy. À Malguénac, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, dont le clocher remonte à 1821, frappe de loin, par sa curieuse flèche galbée, au-dessus d'un clocher-porche en granite porphyroïde (fig. 9) ; la façade méridio-



Figure 9 – Puissant clocher-porche de Malguénac en granite local (cl. L. Chauris)

²² Plusieurs publications font référence aux édifices religieux de la région de Pontivy : DANIGO, Joseph, *Églises et chapelles du canton de Cléguérec*, Vannes, Association pour la sauvegarde des objets d'art religieux du Morbihan, 1980, 120 p. ; MUSSAT, André, «La chapelle Notre-Dame de La Houssaye à Pontivy», *Congrès archéologique de France*, 141^e session, 1983, Morbihan, Paris, Société française d'Archéologie, 1986, p. 180-189. On se reportera aussi aux «Images du patrimoine» : *Canton de Cléguérec, Morbihan*, URSA, 1986, 32 p. ; *Vallée du Blavet. Le canton de Baud*, Rennes, Apogée, 2003, 96 p., avec de belles illustrations.

²³ CHAURIS, Louis, «Pierres du Massif armoricain dans les constructions du bassin d'Aquitaine», dans Jacqueline LORENZ et Jean-Pierre GÉLY (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, 126^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 2001, Paris, CTHS, 2005, p. 39-54.

nale a été refaite en 1876. L'église de Séglien a été reconstruite au XIX^e siècle ; ici aussi, clocher-porche en granite porphyroïde ; selon Joseph Danigo, retable en calcaire de Loire et marbre du Maine.

En auréole autour du granite

Pontivy, situé sur les schistes briovériens, mais à faible distance à l'est du massif granitique et de ses célèbres carrières de Kerficiel, de l'Échantillon, de la Pierre Fendue, . . . , a fait, comme il était prévisible, un large appel aux granites proximaux. La collégiale Notre-Dame de La Joie (pour partie XVI^e siècle) présente la mise en œuvre concomitante des granites de Pontivy (faciès grossier et faciès fin très blanc) avec des schistes et grès briovériens gris-vert, érodés ; la porte occidentale montre des colonnettes façonnées dans un granite fin légèrement orienté ; à l'intérieur, piliers en granite à gros grain. La chapelle Saint-Ivy (1770) offre une façade en pierre de taille ayant fait appel au faciès porphyroïde. L'église Saint-Joseph, financée par Napoléon III et commencée en 1863, présente un clocher-porche ayant mis en œuvre le granite à gros grain en grand appareil, agrémenté de colonnettes monolithes (fig. 10). Un peu au sud de la ville, la chapelle Notre-Dame de La Houssaye est une construction typiquement polyphasée (chœur et transept du XV^e siècle ; nef du début du XVI^e siècle ; clocher-porche du XVIII^e siècle) avec emploi de différents granites du massif de Pontivy (fin, grossier) et localement des moellons de schiste briovérien ; le grand retable a fait appel à un calcaire à grain fin de provenance imprécisée.

À faible distance au sud-ouest de Pontivy, l'église de Le Sourn, a été édifée pratiquement sur le contact schiste-granite ; son récent sablage permet d'examiner à loisir ses belles pierres de taille, associant de manière aléatoire, granite grossier et granite fin. À peu de distance du granite, mais loin de Pontivy, la chapelle Saint-Laurent en Silfiac est un superbe édifice essentiellement



Figure 10 – Vue partielle du clocher-porche de l'église Saint-Joseph à Pontivy, en bel appareil façonné dans le granite à gros grain (cl. L. Chauris)

granitique, remarquable par l'utilisation d'un faciès très leucocrate, souvent à granulométrie extrêmement fine, admettant parfois de petites lentilles pegmatitiques, associé très localement à des longs moellons de schistes bleu sombre... Mais plusieurs petites chapelles, souvent toutes simples, méritent aussi d'être signalées à proximité immédiate du massif granitique : Saint-Étienne à l'ouest de Malguénac, avec ses portes ogivales ; Saint-Gildas près de Saint-Nicolas-des-Eaux, blottie sous un surplomb granitique, formé par un puissant filon à très gros grain, émanation marginale dudit massif ; Saint-Molvan au nord-ouest de Stival, où l'association au granite de Pontivy de moellons schisto-gréseux du Briovérien, annonce la bordure du pluton, exemple de cette dualité si fréquente au-delà dudit pluton.

Érigée nettement au sud de Pontivy, mais encore non loin de la bordure orientale du massif granitique, l'église de Saint-Nicolas-des-Eaux se fait remarquer par les portes géminées de l'entrée occidentale en granite à grain fin, ainsi que par d'autres portes également en granite fin ; toutefois, dans l'élévation méridionale, des schistes sombres (métamorphisés au contact du granite) apparaissent sous le crépi. La magnifique chapelle Saint-Nicodème en Pluméliau offre un large emploi d'un granite à grain fin ; la flèche octogonale couronnant le clocher-porche d'une ampleur presque démesurée, est du XVI^e siècle ; dans le prolongement du chœur, la maison du chapelain (XVIII^e siècle) présente une heureuse alternance des assises schiste-granite.

À plus grande distance à l'est du massif granitique de Pontivy, de nombreux édifices religieux, bâtis sur les formations briovériennes, ont cependant fait appel, au moins pour partie aux belles pierres de ce pluton. Ces constructions sont présentées succinctement en progressant du nord vers le sud (fig. 1). À Kergrist, les parties anciennes remontent probablement au XVI^e siècle. Tout l'intérieur du porche est en schiste gréseux briovérien, de teinte gris-vert, plus ou moins érodé, laissant encore apparaître les traces des outils de façonnement ; toutefois, le clocher-porche, de l'extrême fin du XIX^e siècle (1893-1894), est en granite à gros grain de Pontivy. Une annotation de Joseph Danigo²⁴ intéresse plus particulièrement notre sujet : «Si la flèche avait eu deux mètres de plus en hauteur, c'eût été un petit chef-d'œuvre [... mais] on était lassé de traîner des pierres des landes de Malguénac»... À Croixantec, quelques blocs de quartz filonien blanchâtre apparaissent à la base de la tour, par ailleurs en pierres de taille façonnées dans le granite de Pontivy ; par contre, dans les élévations, emploi de médiocres moellons de schiste gréseux vert-gris du Briovérien, parfois même érodés en creux, associés à des moellons de granite grossier de Pontivy. À Neuillac, la façade occidentale (1824) est en granite à gros grain de Pontivy ; mais dans l'élévation méridionale, ce même granite fait bientôt place à des moellons schisteux briovériens parfois en très gros éléments,

²⁴ DANIGO, Joseph, *Églises et chapelles du canton de Cléguérec...*, *op. cit.*

correspondant aux parties antérieures du bâtiment (peut-être xv^e siècle, avec remaniements ultérieurs). À Saint-Gérand, l'emprise du sous-sol local schisto-gréseux briovérien est très nette, mais l'impact du granite de Pontivy est encore sensible comme l'atteste l'association dans l'élévation sud, le transept méridional, le chevet... des deux roches ; le petit ajout de 1834, est en granite à gros grain de Pontivy. Dans la chapelle Sainte-Noyale, une partie des élévations a été édifiée en médiocres moellons de schiste gréseux briovériens, tandis que le granite de Pontivy (à faciès grossier ou fin) a été recherché pour les contreforts, le grand porche (en partie restauré), la porte occidentale et ses abords, le chevet (avec quelques éléments plats de schiste briovérien) ; des fragments schisteux servent parfois de calage aux pierres de taille granitiques. Dans le grand porche sud de Noyal-Pontivy, le mur associe schiste briovérien et granite à grain fin. Les portes géminées sont façonnées dans un leucogranite à grain fin, jaune-beige dont la provenance reste incertaine. À Kerfourn, clocher-porche en pierres de taille façonnées dans le granite à gros grain de Pontivy. À Saint-Thuriau, l'église est constituée de diverses parties de périodes différentes : vieux porche en granite à grain fin légèrement orienté et schiste briovérien ; à l'ouest dudit porche, élévation en moellons plats schisteux gris-vert ; à l'est de ce même porche, beau portail à voussures, en granite à grain fin ; élévation nord en longs moellons plats schisteux et granite en agencement aléatoire ; clocher-porche en pierres de taille granitique de Pontivy. À Moustoir-Remungol, clocher-porche en granite à gros grain de Pontivy, avec colonnettes monolithes ; contreforts dans le même granite ; élévations en schiste gréseux gris-vert. Dans la chapelle Notre-Dame de La Ferrière en Plumiliau, apparaît un net contraste entre les élévations en schiste gris-vert, de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e siècle, et la tour en granite de style néo-classique érigée au début du xix^e siècle... En un mot, ces diverses annotations tendent nettement à établir que dans les terroirs schisto-gréseux briovériens, les roches du sous-sol local ont été d'abord utilisées, l'appel aux granites distaux, n'intervenant, en règle générale, que plus tardivement.

L'impact généralisé des schistes bleu-pâle

Une touche originale

L'aptitude de ce matériau à livrer d'excellentes pierres de taille confère à de nombreux édifices religieux de la région de Pontivy un caractère exceptionnel en Bretagne, sur lequel l'attention ne semble guère avoir été attirée. De là, quelques informations tant spatio-temporelles qu'architectoniques sur ces constructions. Selon l'état actuel de nos investigations, une dizaine d'églises et chapelles ont mis en œuvre cette belle pierre, au moins pour partie.

Le premier point à souligner a trait à son expansion spatiale assez considérable au vu des sites d'extraction somme toute limités ; à elle seule cette constatation suffirait pour confirmer la qualité du schiste. Si la chapelle Sainte-Anne à Boduic

en Cléguérec a été bâtie à proximité même des carrières, l'église Saint-Aignan est déjà un peu plus éloignée des affleurements ; plus distante encore, l'église de Cléguérec, la chapelle Notre-Dame de Carmès en Neulliac,...

Le second point concerne l'échelonnement temporel d'une mise en œuvre pluriséculaire, même s'il n'est pas toujours possible de rattacher l'emploi dudit schiste à telle ou telle période. La chapelle Notre-Dame de Carmès est un édifice d'âge composite : xv^e siècle, clocher-porche au xvi^e siècle ?, chœur rebâti en 1768... L'église de Saint-Aignan remonte au xv^e siècle, porche sud de 1568, remaniements au xix^e siècle. La chapelle de La Trinité en Cléguérec, mise à part la façade occidentale, appartient pour l'essentiel au xvi^e siècle. La chapelle de Boduic, partiellement reconstruite au xix^e siècle, a conservé son transept et son chœur anciens. Sainte-Brigitte date du xvii^e siècle ou du début du xviii^e siècle. L'église de Cléguérec a été consacrée en 1864 ; la pose de la première pierre remonte à 1843.

L'aspect architectonique nécessite de plus amples informations car il permet de préciser la part effective prise par le schiste bleu dans le bâti. Dans l'église de Saint-Aignan, cette pierre a été largement mise en œuvre, en particulier dans le transept nord en grand appareil, pour partie dans la sacristie, le porche, l'élévation méridionale, une baie ogivale, ..., elle peut être associée à des moellons de schiste bleu sombre ordovicien très allongés, ainsi qu'au granite de Pontivy. Dans la chapelle Sainte-Anne à Boduic, la façade occidentale est en beaux éléments schisteux, mais l'encadrement de la porte est en granite ; de même dans l'élévation du transept, les superbes pierres de taille en schiste, dépassant un mètre de long, font place au granite pour la porte latérale et la baie. La chapelle de La Trinité en Cléguérec constitue un des plus remarquables exemples de l'emploi du schiste dans un édifice religieux ; les pierres de taille des élévations, pratiquement sans mortier, sont remarquablement agencées ; la même pierre forme aussi une belle porte en anse de panier ; le granite n'est toutefois pas absent. L'église de Cléguérec, de style néo-classique, offre pour notre propos, un intérêt singulier, à savoir l'opposition lithologique fort curieuse entre les deux élévations latérales : le côté gauche (par rapport au clocher) a recherché le schiste bleu pâle, façonné en pierres de taille, le côté droit le granite de Pontivy, également en pierres de taille ; à ce jour, aucune explication n'a été trouvée à une telle dualité. À Stival, dans l'église Saint-Mériadec, le schiste bleu a été utilisé pour partie dans la sacristie.

La chapelle Notre-Dame de Carmès est typiquement polyolithique ; en sus des énormes éléments en schiste bleu pâle, ont été utilisés : schiste briovérien gris-vert en longs moellons plats, médiocres moellons briovériens (élévation nord), granite fin du porche méridional (de provenance imprécisée), granite à gros grain de Pontivy. L'église paroissiale de Sainte-Brigitte fournit un excellent exemple de la mise en œuvre de différentes roches du Paléozoïque des environs : en sus du schiste bleu pâle pour partie en chaînage d'angle, pour une porte cintrée (aujourd'hui obturée),

une baie, ..., ont été également employés des moellons de grès armoricain blanchâtre en taille éclatée et de schiste bleu-noir de l'Ordovicien dans la façade occidentale et dans le transept ; toutefois appel a été fait aussi au leucogranite (de provenance exacte imprécisée, mais très certainement d'un des faciès du massif de Pontivy) pour la porte cintrée occidentale et des baies. Dans l'église de Perret, le même schiste bleu pâle a été utilisé non seulement pour une baie en plein cintre, mais aussi en moellons en association avec le grès blanc armoricain ; le porche méridional abrite une dalle tumulaire en schiste bleu-noir ; la porte occidentale est en leucogranite. À Silfiac, le transept sud montre de superbes pierres de taille en schiste bleu pâle atteignant jusqu'à deux mètres de long ; le bel ossuaire d'attache accolé au porche sud est en leucogranite à grain moyen, accompagné d'un peu de ce même schiste. Si la magnifique chapelle de Locmaria en Séglien a fait surtout appel au leucogranite en pierres de taille remarquablement appareillées (y compris dans l'élévation septentrionale !), le schiste bleu pâle a été aussi recherché, pour partie, dans le transept sud, en éléments souvent de grande dimension.

Travaux publics : une roche de qualité à proximité

Le granite de Pontivy a eu un impact considérable sur les travaux publics entrepris au XIX^e siècle dans le terroir ici envisagé.

Canal du Blavet

La canalisation de ce fleuve, prévue dès 1783, n'est achevée qu'en 1825, suite à la décision prise par Napoléon I^{er}, en 1806, de relier Pontivy à Lorient. Sur une longueur de 60 km, la dénivellation de 54 m est rachetée par 23 écluses²⁵. Entre Saint-Nicolas-des-Eaux et Pontivy, la pétrographie de cinq écluses (sur huit) a été examinée : Saint-Nicolas, Rimaison, Roc'h Moten (fig. 11), Signan et Lestitut. Les pierres de taille des tablettes offrent une grande homogénéité lithologique, à savoir le granite à gros grain du massif de Pontivy, façonné en superbes éléments présentant aux musoirs un appareillage assez complexe ; localement a été aussi utilisé le granite à grain plus fin du même massif. Pour les encadrements des ouvertures et les chaînages d'angle, les maisons-éclusières ont privilégié le granite grossier ; à Signan, la maison-éclusière étonne par sa façade et son pignon sud en pierres de taille façonnées dans le granite à gros grain. Les bittes d'amarrage ont été également taillées dans la même roche ; de même les bornes, réunies par des chaînes, en bordure du canal à Pontivy.

²⁵ Sur la nature des pierres mises en œuvre lors de la construction des écluses dans la partie aval du canal du Blavet, se reporter à CHAURIS, Louis, «Les granites d'Hennebont. Approches historiques», *Bulletin de l'Association bretonne*, t. 116, p. 169-178.



Figure 11 – Écluse de Roc'h Moten sur le Blavet canalisé, Appareillage très soigné du musoir en granite de Pontivy (cl. L. Chauris)

Canal de Nantes à Brest

L'ouverture totale à la navigation de ce colossal ouvrage remonte à 1842. Trente écluses ont été examinées aux environs de Pontivy, tant en direction du nord que du nord-est. Dans cette dernière section, le tracé est caractérisé par trois séries de « cascades » d'écluses : Le Roz, Saint-Drédano et Bojus. Tous ces ouvrages présentent une grande uniformité pétrographique à savoir l'emploi du granite à gros grain du massif de Pontivy pour la pierre de taille des tablettes dont les éléments peuvent dépasser un mètre de long, voire 1,50 m et, exceptionnellement, atteindre environ 2 m. Les bittes d'amarrage sont façonnées dans le même granite ; également, au moins en partie les encadrements des ouvertures des maisons-éclusières. Il apparaît ainsi nettement que le massif granitique de Pontivy a joué ici un rôle majeur dans la construction du canal de Nantes à Brest en fournissant à proximité des matériaux d'excellente qualité.

Les données d'archives apportent des précisions sur les charrois, rendus souvent difficiles par le mauvais état des chemins²⁶. Un document en date du 28 novembre 1836 précise les distances entre les carrières de la Pierre-Fendue jusqu'aux chantiers : de la petite carrière à la grande (560 m) ; de la grande carrière au moulin situé dans la vallée (460 m) ; de ce moulin au pont de la caserne de Pontivy (4 657 m) ; du pont de la caserne à l'embranchement des routes royales n^{os} 167 et 168 (1 275 m) ; de l'embranchement de ces deux routes à un point situé sur la grand-route en face du bourg de Neuillac (6 590 m) ; de ce point à l'auberge du Raduel (3 646 m). Total 17 188 m.

²⁶ Arch. dép. Côtes-d'Armor, 9 S 6.

Infrastructures ferroviaires

Aux environs de Pontivy, la ligne Saint-Brieuc-Auray, construite au début de la seconde partie du XIX^e siècle, a nécessité l'exécution de plusieurs ouvrages d'art, en particulier pour le franchissement du Blavet. À Pontivy même, en direction d'Auray, le fleuve est enjambé par un élégant pont à trois arches ; les pierres de taille, ainsi que les moellons bossués, ont fait appel au granite tout proche (fig. 12). À Saint-Nicolas-des-Eaux, le pont construit sur le canal, juste en amont de l'écluse, a mis en œuvre le granite du même massif ; le petit pont jouxtant le précédent pour le passage sous la voie de la route longeant le Blavet, a utilisé, tant pour les pierres de taille que pour les moellons de parement, un leucogranite à grain fin extrait dans le même massif. Les pierres du cintre à la tête du tunnel évitant le méandre de Castennec, sont en granite à gros grain, toujours du pluton de Pontivy. La gare de cette cité présente un soubassement en pierres de taille assisées en provenance du massif granitique voisin, puis, curieusement, plus haut, une alternance de briques rouges et de tuffeau du Val de Loire, localement desquamé.



Figure 12 – À Pontivy, pont sur le Blavet pour la voie ferrée en direction d'Auray ; mise en œuvre du granite local (cl. L. Chauris)

Ponts routiers

Les ponts franchissant le canal du Blavet ou le canal de Nantes à Brest ont fait aussi appel au granite à gros grain de Pontivy : ainsi, dans cette cité, le pont de la caserne... De même, à Rimaison l'ouvrage permettant le passage de la D. 188 sur le Blavet canalisé, et à Saint-Caradec sur le canal de Nantes à Brest, pour la D. 32, juste à l'est des écluses du Roz.

Bâtiments publics

Sans la proximité des beaux granites de Pontivy, la cité napoléonienne n'aurait jamais atteint l'aspect monumental que nous lui connaissons. En un certain sens, l'Empereur a été favorisé par la géologie ! Quelques exemples parmi d'autres pour attester cette assertion : le palais de justice, commencé en 1807 (achevé en 1846) ; la mairie-sous-préfecture, amorcée également en 1807 (avec utilisation respectivement en 1834 et 1839),... ; le bâtiment halle-théâtre est terminé en 1846 (fig. 13).

Une pléiade de petits monuments : diversité lithologique

Mégalithes

Témoins muets d'une occupation ancienne du pays de Pontivy, les mégalithes de ce terroir, s'ils sont loin d'atteindre en importance ceux d'autres sites morbihannais (Carnac,...), offrent toutefois, pour notre propos, un vif intérêt par suite de la diversité des roches recherchées, reflets directs de la palette lithologique régionale, leitmotiv de nos investigations. Bien que nos inventaires pétrographiques n'aient pu encore être achevés, les résultats obtenus sont cependant assez probants pour tenter une approche préliminaire.

Les formations schisto-gréseuses briovériennes affleurant à l'est de Pontivy, de part leur nature pétrographique même, ne s'avèrent pas favorables à l'érection de mégalithes, ce que confirme pleinement leur absence dans cette zone. Par contre, plusieurs roches paléozoïques ont retenu l'attention des Néolithiques. Le monument le plus remarquable est ici, sans conteste, l'allée couverte de Bot-er-Mohet en Cléguérec, érigée sur la rupture de pente des contreforts sud-orientaux de la forêt de Quénécan (fig. 14). Cet ensemble frappe non seulement par ses dimensions imposantes (naguère 27 m d'allongement, aujourd'hui encore 15 m) et l'ampleur de certaines dalles (souvent plurimétriques), mais plus encore par la variété des pierres recherchées : en sus du schiste bleu foncé, dominant, et du grès blanchâtre, subordonné, tous deux d'âge ordovicien, apparaît aussi du quartz filonien, de teinte blanche. La localisation de l'allée couverte sur les terrains briovériens indique que schiste et grès n'ont pas été prélevés sur place, mais plus à l'ouest, sur les hauteurs de Quénécan.



Figure 13 – Halle-théâtre à Pontivy, appareillage très soigné du granite local (cl. L. Chauris)



Figure 14 – L'allée couverte de Bot-er-Mohet est typiquement polyolithique : schiste bleu foncé, dominant ; grès blanchâtre, quartz filonien blanc (cl. L. Chauris)

Dans un domaine situé entre l'allée couverte précitée et la chapelle de La Madeleine, se dressent aujourd'hui trois pierres. Selon le propriétaire du site, lesdites pierres qui étaient tombées, ont été redressées récemment. S'il en est bien ainsi, il s'agirait de véritables menhirs ; l'un d'eux est en schiste, les deux autres en grès ordovicien schistosé ; ces roches paraissent également provenir des hauteurs de Quénécan. Dans le bourg de Saint-Aignan, une pierre dressée, en grès armoricain de Quénécan est peut-être aussi un menhir.

Plusieurs mégalithes sont encore conservés sur le massif granitique de Pontivy. Selon toute probabilité, leur provenance est proximale. Dans le dolmen de Kermabon au nord de Saint-Nicolas-des-Eaux, l'énorme table, fissurée, est en granite porphyroïde, les orthostats en granite à grain moyen. À Manéven en Malguénac, deux menhirs se dressent encore dans un vallon ; l'allongement du plus petit (environ 2,50 m) est parallèle à l'alignement des feldspaths porphyroïdes ; sa morphologie reflète ainsi la fluidalité magmatique du granite.

Mais le monument mégalithique le plus original est le colossal menhir aujourd'hui bizarrement intégré dans le mur oriental du cimetière de Pontivy (fig. 15) : la roche utilisée est un conglomérat gréseux, d'âge pliocène ou pléistocène, constitué de nombreux galets de quartz blanchâtre à jaunâtre, cimentés dans une matrice brun-rouge, très indurée, d'hydroxyde de fer²⁷.

²⁷ Dans l'enclos de Perret a été placée une stèle de l'Âge du fer, à section carrée, d'environ deux mètres de haut, caractérisée par la présence de feldspaths porphyroïdes mis en relief par l'érosion pluriséculaire. Selon toute probabilité, cette stèle a été façonnée dans le granite de Rostrenen qui affleure au nord du massif de Pontivy.



Figure 15 – Menhir en conglomérat à ciment ferrugineux dans le mur du cimetière à Pontivy (cl. L. Chauris)

Art funéraire

Comme partout ailleurs, l'art funéraire s'est ici entièrement métamorphosé depuis quelques dizaines d'années avec, à la fois, l'abandon des modèles anciens (en particulier tombale surmontée d'une croix verticale, en pierre locale) et la recherche de roches distales, tant de France (granite bleu de Lanhelin, Ille-et-Vilaine ; granite rouge de Ploumanac'h, Côtes-d'Armor ; granite gris du Tarn,...) que de l'étranger (Scandinavie, hémisphère sud). Aussi notre propos se limite-t-il à évoquer quelques modalités dans la mise en œuvre du granite de Pontivy aujourd'hui délaissé. Le cimetière de cette cité s'avère à cet égard du plus haut intérêt, entre autres par la conservation de plusieurs tombes-chapelles soulignant éloquemment l'aptitude dudit granite à l'art funéraire. Parfois, le monument est réduit à une épaisse

dalle posée à même le sol ; plus souvent, il comporte une bordure, puis en retrait une dalle tumulaire horizontale, un élément vertical portant les noms, le tout surmonté d'une croix. Mais, déjà dans le passé, pouvait aussi être fait appel à d'autres roches bretonnes : tel est le cas du célèbre granite de l'Aber-Ildut (Finistère), facilement identifiable par ses gros feldspaths roses et ses enclaves oblongues gris-noir (tombe portant les millésimes 1871-1873-1883,...)²⁸.

Monuments aux morts

En règle générale, ces édicules ont fait appel à des roches de qualité qui, par suite, ont pu être extraites à une certaine distance des sites d'érection. À cet égard, la région de Pontivy s'avère très instructive. À ce jour, 19 monuments ont fait l'objet d'observations lithologiques : 9 sont en granite de Pontivy, 6 en diorite de Plélauff (Côtes-d'Armor) et 4 en kersanton (Finistère). Faute de place, on se borne ici à quelques annotations.

²⁸ Ledit granite de l'Aber-Ildut avait acquis, sous Louis-Philippe, une notoriété nationale avec son choix pour constituer le socle de l'obélisque de Louqsor à Paris.

Granite de Pontivy

Le monument aux morts de Pontivy, inauguré dans le cimetière en 1922, a été transféré dans la «Demi-lune» en 1958. Important, type plat, vertical. Malguénac, assez colossal. À Le Sourn, le socle est un énorme monolithe, la statue du soldat est en granite à grain fin, de provenance imprécisée. Saint-Thuriau avec un puissant dé monolithe. Kerfourn, type stèle avec dé, acrotère et stèle *sensu stricto*. Moustoir-Remungol et Saint-Gérand, également du type stèle. À Kergrist, le soldat est en granite à grain fin, d'origine non déterminée. À Croixantec, dalle plate, adossée à l'église. À Noyal-Pontivy, la partie inférieure du monument semble bien être le soubassement d'un ancien calvaire.

Diorite de Plélauff

Roche gris sombre bleu-noir, susceptible d'un bon poli, parfois déparé par l'apparition de taches brunâtres d'hydroxyde de fer dues à la décomposition de la pyrite (sulfure de fer). À Saint-Aignan, Neuillac et Perret, type stèle classique. À Silfiac, stèle plate. À Sainte-Brigitte, stèle plate polie d'un côté ; de même à Stival (guerre 1939-1945). Au cimetière de Cléguérec, le monument érigé à la mémoire des victimes de la barbarie nazie, est formé de trois blocs bruts en pierre de Plélauff²⁹.

Kersanton

Dans le Finistère, les monuments aux morts en kersanton sont extrêmement nombreux. Ce même matériau apparaît aussi, plus disséminé, dans les départements voisins. Près de Pontivy, à Guern, Séglien, Cléguérec et Pluméliau³⁰.

Ces quelques annotations soulignent l'impact du granite de Pontivy et ce, nettement au-delà des points d'extraction, ainsi que l'emprise de la diorite de Plélauff et, dans une moindre mesure, du kersanton.

Fontaines

Ces constructions mériteraient aussi d'amples développements. On se limite ici à évoquer en premier lieu, deux d'entre elles, parmi les plus remarquables : Saint-Nicodème, près de la chapelle, ouvrage véritablement monumental en leucogranite à grain fin, à trois pignons avec gables flamboyants, édifiée dans la seconde partie du XVI^e siècle (fig. 16) ; La Trinité, également près de la chapelle, XVI^e siècle, avec remontage (au XVIII^e siècle ?) des vestiges du calvaire. Beaucoup plus simple, la fontaine située près de la chapelle Sainte-Anne à Boduic a mis en œuvre le schiste bleu pâle ; de même, la fontaine Saint-Guérec à Sainte-Brigitte.

²⁹ CHAURIS, Louis, «La diorite de Plélauff en Bretagne centrale», *Bulletin du musée de la Pierre de Maffle*, Belgique, t. 14, 1999, p. 42-70.

³⁰ Les monuments aux morts portent parfois le nom du sculpteur. Ainsi, à Perret, «Le Guinio, de Gouarec».



Figure 16 – Fontaine monumentale de Saint-Nicodème en leucogranite de Pontivy (cl. L. Chauris)

Épilogue

Au terme de l'analyse concernant l'influence de la nature pétrographique du terroir sur les constructions de la région pontivyenne au cours de sa longue histoire, il est possible de présenter quelques réflexions de portée plus générale.

Du fait de la diversité de la palette rocheuse régionale, les bâtisseurs disposaient d'un large choix, se manifestant déjà dès les temps mégalithiques, puisqu'aussi bien ont été alors recherchées des pierres fort variées, des schistes et grès paléozoïques aux granites hercyniens, sans oublier les quartz filoniens et les poudingues rapportés au Pliocène ou au Pléistocène ; l'allée couverte de Bot-er-Mohet a même été édifiée avec trois types de roches ! Beaucoup plus tard, à partir du xv^e siècle, ces choix vont se manifester de plus en plus nettement. Toutefois, les contraintes financières ont longtemps imposé d'avoir recours préférentiellement aux matériaux proximaux, évitant ainsi au maximum les pénibles et dispendieux charrois. Ces modalités sont très nettes dans le bâti érigé sur le vaste domaine schisto-gréseux briovérien, où les constructions, qu'elles soient religieuses ou civiles, ont d'abord fait appel aux matériaux locaux, fussent-ils médiocres, avant de se dégager, plus tardivement, de ces handicaps. De multiples exemples ont été présentés pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici.

La mise en œuvre concomitante de roches diverses a permis l'éclosion d'un polyolithisme – c'est-à-dire l'emploi, dans une même construction, de pierres de provenance et de nature différentes, qui, dans certains cas, s'est avéré du plus heureux effet : en particulier l'alternance régulière d'assises de schiste et de granite. Comment ne pas alors évoquer un polyolithisme savamment maîtrisé ? Dans la partie orientale du terroir étudié ici, l'association schiste-granite apparaît ainsi, souvent, comme un trait majeur du bâti. Cette dualité confère, sans contredit, une singulière originalité aux constructions. On notera toutefois qu'en règle générale, l'emploi du schiste est antérieur à celui du granite ; l'appel important à cette dernière roche apparaît comme le révélateur d'un accroissement de la richesse. Par contre, dans la partie occidentale du terroir pontivyen où le granite est surabondant à fleur de terre, sa mise en œuvre étonne, à première vue, par sa généralité, même dans le bâti rural. Mais alors, dans les deux terroirs – est et ouest – il s'agissait encore de matériaux régionaux. En fait, ce n'est que tardivement – si l'on excepte les cas exceptionnels d'appel à des roches calcaires d'un type inconnu dans le Massif armoricain, comme à Notre-Dame de Quelven – que les pierres lointaines ont été recherchées (tuffeau pour la gare de Pontivy), en particulier pour l'art funéraire – déjà dans la seconde partie du XIX^e siècle, le granite de l'Aber-Ildut – avant de revêtir aujourd'hui une ampleur jusqu'ici inconnue.

L'appel aux roches distales a eu pour conséquence l'abandon presque général des matériaux du terroir : non seulement le granite de Pontivy si apte à livrer de splendides pierres de taille dont témoignent encore éloquemment les constructions de Napoléonville, mais, beaucoup plus regrettable, le délaissement total du schiste bleu pâle de Cléguérec, d'un type unique en Bretagne, dont les réalisations nous émerveillent toujours. En fait, seul le granite de Kerhiec en Guern est encore exploité aujourd'hui³¹. L'abandon des carrières de Kerfice, de l'Échantillon, de la Roche-Fendue... se traduit dans les constructions publiques à Pontivy, par l'appel à d'autres granites : ainsi l'hôtel des Postes, inauguré en 1969, a mis en œuvre le granite de Plaintel dans les actuelles Côtes-d'Armor ; Rue Nationale, les bornes explicatives sont façonnées dans le granite finistérien du Huelgoat³².

Et pourtant, naguère, le granite de Pontivy avait été utilisé au loin. Sa position en bordure de formations schisto-gréseuses a entraîné l'apparition d'un large halo de diffusion, tant pour les édifices religieux (églises de Mûr-de-Bretagne, de Guel-tas,...) que pour les travaux publics (écluses du canal de Nantes à Brest). Mieux,

³¹ Le granite de Kerhiec est utilisé au loin : restauration de la flèche de la cathédrale de Tréguier, dallages de quais à Concarneau, revêtement et dallage de l'hôtel de région à Bordeaux...

³² En bordure de l'avenue Napoléon I^{er}, à l'entrée de la grande allée, si le socle des deux statues est toujours en granite de Pontivy, la statuaria elle-même, due à A. Beaufils et à R. Quilivic, est en kersanton gris de la rade de Brest (fig. 17).

grâce aux possibilités d'acheminement par ledit canal, la même pierre distale a été employée (en association avec le kersanton proximal de la rade de Brest) pour le viaduc curviligne qui enjambant l'Aulne à Châteaulin livrait passage au chemin de fer à voie étroite venant de Carhaix.



Figure 17 – À Pontivy, appel au kersanton gris de la rade de Brest (cl. L. Chauris)

Ainsi, comme les hommes, les pierres ont leurs heures de gloire, avant de tomber dans l'oubli. Il a été ici tenté de les faire revivre...

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

L'impact de la nature du sous-sol dans les constructions d'une cité éclairée, sous un angle original, les modalités du patrimoine bâti. À cet égard, Pontivy offre un cas exemplaire du fait de sa position entre trois domaines géologiques différents. Les diverses constructions de la ville et de ses abords (édifices religieux, habitat, travaux publics, art funéraire,...) reflètent cet environnement diversifié. Le château de Rohan en fournit, très tôt, une illustration démonstrative. La cité ne s'affranchira de ces influences locales qu'à une époque récente, abandonnant ainsi une part de son originalité.